

## ACTIF

Or et argent.....	\$ 2,258,707 77
Billets du gouvernement fédéral.....	2,716,485 00
Dépôt au gouvernement, selon l'Acte du Parlement, en garantie de la circulation des billets.....	280,000 00
Dû par les agences de cette banque et autres banques en pays étrangers.....	\$11,468,371 41
Dû par les agences de cette banque et autres banques dans la Grande-Bretagne.....	7,837,592 95
Titres des gouvernements fédéral et provinciaux.....	19,305,964 36
Obligations de chemins de fer des Etats-Unis.....	486,939 10
Billets et chèques d'autres banques.....	1,705,028 40
	1,301,251 48
	<b>\$28,054,376 11</b>
Edifices de la banque à Montréal et succursales.....	600,000 00
Prêts courants et escomptes (déduction de l'intérêt réservé) et autres garanties et actif.....	\$42,836,211 76
Dettes garanties par hypothèques ou autrement.....	58,774 26
Créances en souffrance non spécialement garanties (pertes probables déduites).....	44,205 38
	<b>42,939,191 40</b>
	<b>\$71,593,567 51</b>

Banque de Montréal,  
Montréal, 30 avril 1899.

E. S. CLOUSTON,  
Gérant-général.

## LE GERANT GÉNÉRAL.

M. Clouston s'exprime ainsi :

Suivant mon habitude, je vais maintenant donner des explications sur les importants changements dans notre rapport général, comparé avec le rapport général de la même date de l'année dernière. Je puis dire que les directeurs ont prêté une sérieuse attention à la demande faite à la dernière assemblée annuelle par un de nos actionnaires, que le rapport soit publié en colonnes parallèles comparatives ; mais ils en sont arrivés à la conclusion que ce système ne serait nullement utile à moins d'être accompagné des explications que je vais donner présentement. Ils m'ont en conséquence donné instruction de préparer le bilan de la manière qui vous est familière et qui est en même temps conforme aux exigences de l'Acte des Banques et de nos propres règlements.

Le seul changement important dans notre passif est l'augmentation considérable des dépôts, se montant à peu près à \$5,800,000 qui ne provient d'aucuns dépôts spéciaux, mais paraît résulter d'une augmentation générale dans toutes les classes. L'augmentation des dépôts dans toutes les banques, pendant la même période, se monte à \$32,000,000, de sorte qu'il semble que nous en avons reçu largement notre part. La disposition de cette augmentation de notre capital éventuel figure dans l'augmentation de nos escomptes réguliers au Canada pour une somme de \$3,500,000 et par une augmentation dans nos placements à l'étranger, immédiatement, réalisables de \$2,300,000. Les prêts et escomptes de toutes les banques ont augmenté durant l'année de \$34,000,000, mais, de ce montant, \$9,000,000 sont représentés par une augmentation des prêts à

demande en Canada, une classe de prêts que cette banque ne fait pas. Nous avons, comme vous le remarquerez, pris avantage durant l'année dernière des hauts prix que commandaient les obligations américaines et réalisé à peu près la moitié de ce que nous en possédions, le montant perçu étant à présent employé en prêts à courte échéance à Londres, à New-York et sur les marchés étrangers.

Il est à peine nécessaire de dire que notre bilan est très satisfaisant, puisque nous possédons un actif immédiatement réalisable de plus de 50 pour cent de notre passif au public, et que nous pouvons tirer de sources étrangères assez pour suffire à toute demande considérable sans restreindre ou diminuer d'aucune manière nos avances en Canada. Cette réserve portée à des taux peu élevés, ainsi que la concurrence excessive entre les banques expliquent pourquoi nos profits ne montrent pas une augmentation plus grande pour cette année, malgré l'emploi de tant de capital en plus. Je pense, cependant que, même sous ce rapport, les actionnaires doivent être satisfaits des résultats qui ont été obtenus par une politique sagement conservatrice.

Quand les affaires sont bonnes et que le pays est prospère, il y a peu de choses à dire, et je crois que, en ce qui concerne le présent état des affaires en Canada, il ne peut y avoir deux opinions. Il y a un sentiment d'activité et de satisfaction qui paraît être complètement justifié par les faits. Il n'y a pas une branche de commerce qui ne soit pas prospère. Les cultivateurs reçoivent de bons prix pour leurs produits, les revenus du gouvernement ont augmenté, le trafic de chemins de fer ainsi que les valeurs de toutes sortes et les richesses que l'on attend